ALÈS LIBRAIRIE

LITTÉRATURE & JEUNESSE

Retrouvez l'actualité des libraires, les événements de la librairie et les salons littéraires du moment.

Mathilda Di Matteo • Premier roman

La bonne mère

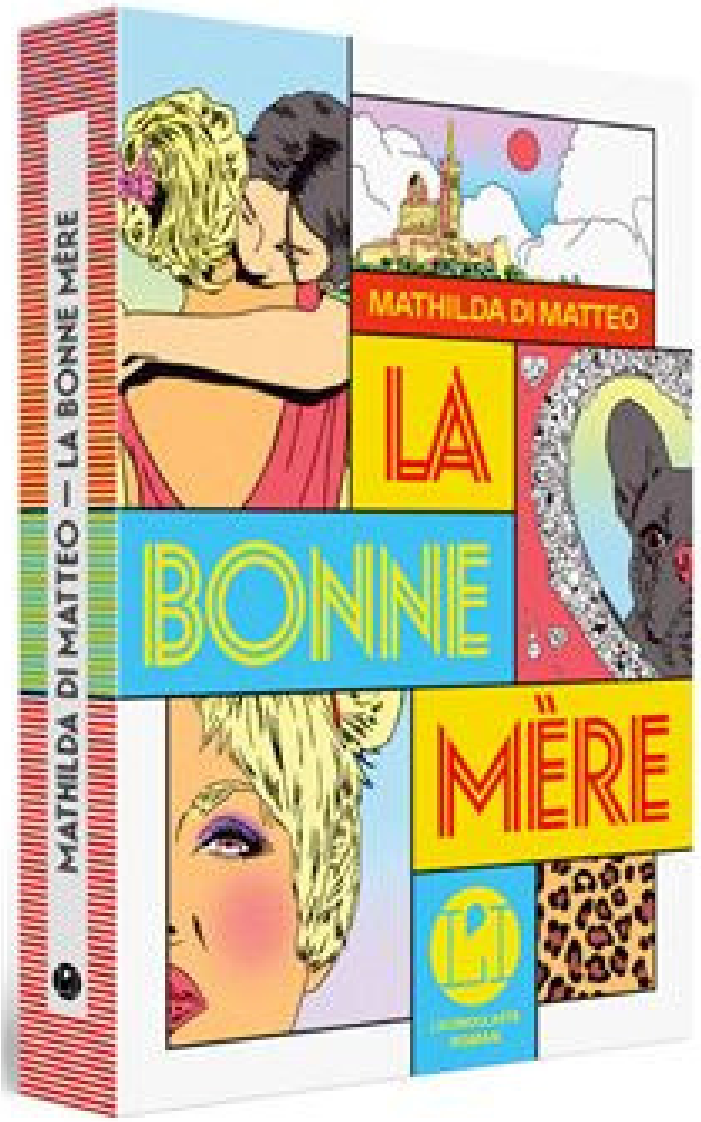
Éd: L'Iconoclaste

Avis de Mistral en librairie pendant la Rentrée littéraire. Entre Marseille et Paris, une mère, Véro, secrétaire médicale peroxydée, et sa fille, Clara, doctorante à Sciences Po., n'en finissent pas de "s'hainamourer", un peu, beaucoup, passionnément, à la folie… au gré de leurs vies sentimentales volcaniques.

Le premier roman de **Mathilda Di Matteo**, *La bonne mère*, **L'Iconoclaste 2025**, se joue des clichés de races, de genres ou de classes avec une habilité certaine et l'ouvrage est traversé par une "vis comica" maîtrisée, qui offre aux seconds rôles du livre, le mari, le père, l'amant, les copines et les autres, des places de choix sur la scène parfaitement tenues. Mon Vierge "Classico" est un grand cru !

Pourtant, l'ouvrage va plus loin que les jeux savoureux entre les langages populaires et littéraires ou les jeux de miroirs inversés entre la mère et la fille ou les cagoles et les PAM. Car tous, au fond, se lisent avec délice et toutes se retrouvent à la fin autour du même "point aveugle", quelque chose comme ce "trou" (p. 216), dont la puissance de "néantisation" sera révélée par les photographies de Clara. Des clichés toujours, non plus seulement pour en

jouer et sourire mais pour apprendre à regarder, en face, les "traces visibles et invisibles que la violence laisse sur les femmes".



Rébecca Lighieri

Le Club des enfants perdus

Éd: POL

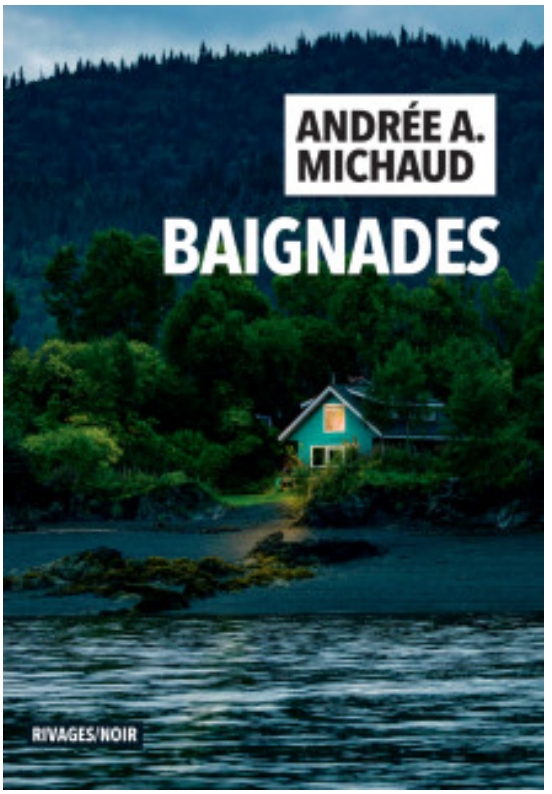
Souvent le temps manque pour lire et surtout pour relire. Mais certains ouvrages l'exige. . La lecture en août 2024 de *Le Club des enfants perdus*, **Rébecca Lighieri**, **POL**, m'avait retourné. Ce dialogue impossible et nécessaire, entre un père, Armand, un homme de théâtre au sommet de son art, et sa fille, Miranda, aussi effacée et secrète que l'autorise la vie en société, touchait au "sublime" : beau, terriblement beau, jusqu'à susciter l'antique effroi sacré. (les tristes censeurs du *club des enfants perdus* ne s'y sont d'ailleurs pas trompés, qui ont tenté de jeter un voile d'opprobre sur une œuvre inquiétante jusque dans ses moindres détails, où il se cache…).

Armand est un homme puissant et un père aimant. Miranda, elle, est une Alice moderne, aussi taciturne que transgressive. Elle passe donc de l'autre côté du miroir, quand son père et autres restent interdits sur le seuil. Le franchir n'étant jamais sans danger. Les mondes que Miranda nous dévoile alors sont peuplés de voix et d'ombres plus étonnantes que les clubbers berlinois les plus fous. Surtout, ces mondes dévoilés sont une des propositions littéraires les plus audacieuses que la littérature de création contemporaine nous ait offerte depuis longtemps. Une deuxième lecture était nécessaire et tout aussi troublante.

Andrée A.Michaud

Baignades

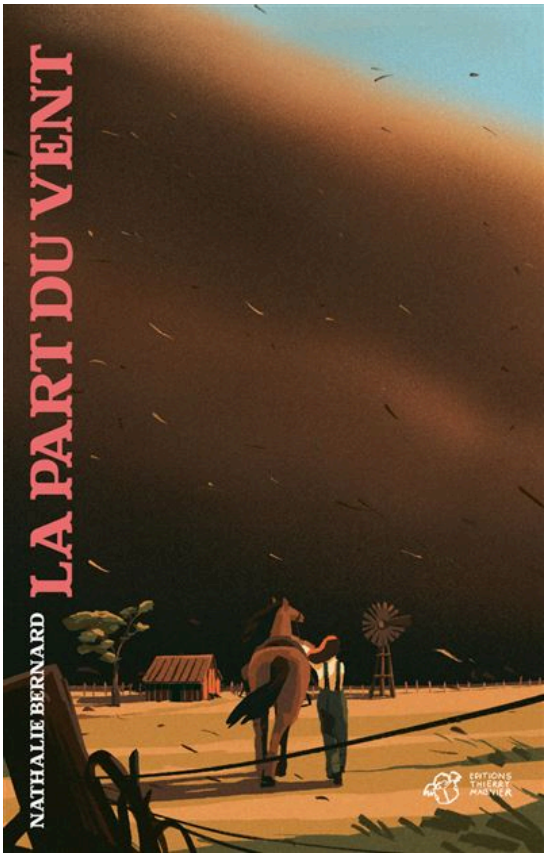
Éd:Rivages Noir • 2025



Soudain un coup de poing part et tous s'écroule, les vacances aux camping et l'insouciance d'une famille au bord d'un Lac dans une profonde forêt québécoise.

Baignades est le roman du geste fatal et totalement inattendu, qui déclenche une série de réactions en chaîne catastrophiques et implacables pour Max Laurence et leur petite fille Charlie.

Andrée A.Michaud maîtrise la mécanique de l'horreur de bout en bout, sobrement mais sûrement, jusqu'à l'essouflement. *Baignades* ravira les lecteurs de Bondrée ou de *Proie* ces précédents ouvrages déjà publié par **Rivages.**



Nathalie Bernard

La part du vent

Ed. Thierry Magnier

à partir de 13 ans

États-Unis, 1930. Suite à une terrible tragédie, June fuit sa ville natale à bord de la vieille voiture de son père. Arrivée en Oklahoma, elle trouve refuge dans une ferme auprès d'un vieil agriculteur taciturne, essoré par le travail.

Les années 1930 sont celles de la Grande Dépression, des sécheresses à répétition, de la famine, des exodes…Une trame de fond qui ----->

donne une profondeur incroyable au récit ; la grande Histoire se mêle alors avec finesse à celles intimes de June, John Frazer et tant d'autres personnages bousculés par la misère, le racisme et par la nature impitoyable et vengeresse.
La part du vent est non seulement un écho à l'ouvrage précédent de l'auteure, "Le dernier sur la plaine" (sortie poche simultanée) et donne à voir ce que sont devenues les plaines volées aux Indiens, parqués dans des réserves ; mais il est aussi un écho à notre présent où les mêmes problématiques demeurent.
Un très beau roman.

+ d'infos ici

Du 5 au 7 Septembre 2025

Alès Librairie
17 rue du 19 mars 1962, 30100, ALES
Tél: 09 86 06 71 56

Vous l'avez reçu car vous êtes inscrit à notre newsletter.

Se désinscrire